



©Luc McLanson

Canopée

Nom féminin – [kanɔpe]

- 1 Étage supérieur de la forêt, qui reçoit directement le rayonnement solaire.
- 2 Structure métallique coulissante qui équipe un wagon ou une remorque et qui est destinée à recouvrir des emballages de matières radioactives.
- 3 Ciel de lit des lits à baldaquin ou des lits à courtines.

Source : Dictionnaire des francophones

« Sous la canopée, le ciel n'est visible que dans les trous créés par les arbres tombés. » Christian GUAY-POLQUIN, [Les ombres filantes](#).

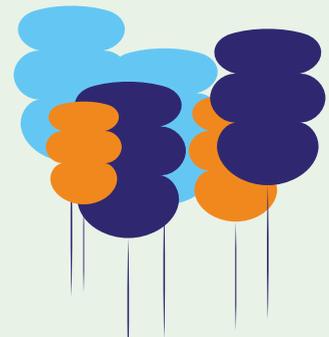
Caroline Auger

Québec

Caroline Auger est une auteure jeunesse québécoise qui puise son inspiration dans ses nombreux voyages et dans ses rencontres. Elle a publié trois polars : *Les hyènes rôdent toujours* (finaliste pour le prix Cécile-Gagnon et le prix Bernadette-Renaud), *Les sacrifiées de Lomé* (gagnant d'un Prix littéraire des enseignants de français) et *Le cartel du Poisson*. Son premier album, *Une courtepoinTE pour Chehab* (finaliste pour le prix Méléze), illustré par Jean-Luc Trudel, aborde en douceur le thème de l'intégration des immigrants. En 2021, l'auteure s'est remémoré ses conversations avec l'un de ses anciens élèves, atteint d'un cancer du cerveau. C'est ainsi qu'est né *L'anTRE des rebelles* (finaliste pour le prix Tamarac), mis en lumière par les illustrations de Gabrielle Morrissette.



Crédit photo : © Joffrey Rivard



Pour Luna

Caroline Auger

Il fait nuit. Le froid écrase ses poumons et de la buée se forme lorsqu'elle souffle sur ses mains. Elle sait qu'il ne lui reste plus beaucoup de temps. Elle grelotte tellement que ses dents claquent, ce qui augmente la douleur. Elle a l'impression que quelqu'un lui donne des coups de marteau sur la tête. Tout son corps est courbaturé et elle tente de trouver une position confortable sur son mince matelas de sol. L'obscurité l'enveloppe totalement. Elle tâtonne à ses pieds à la recherche de sa couverture.

Elle finit par la récupérer et s'enroule dans la chaleur.

Au début, il y a 729 jours maintenant, elle était toujours attachée. Elle ne bougeait presque pas, paralysée d'angoisse. Elle se terrait dans un mutisme qui la reconfortait. Puis, la confiance s'était installée. La peur dans son ventre s'était relâchée. Maintenant, elle est toujours recluse, mais ne se sent plus aussi seule, car Luna lui parle. Sa vessie lui signale qu'il est temps d'aller aux toilettes. Elle déteste toujours autant faire ses besoins dans un seau, mais elle n'a pas le choix. Comme pour le manque d'espace, de confort et d'eau, elle s'est habituée. Ce qui lui manque plus que tout, c'est l'amour de sa famille. Elle n'a plus de contact depuis trop longtemps. Son amoureux est probablement dans

tous ses états, lui qui l'appelait chaque jour. L'a-t-il attendue? La solitude est parfois si intense qu'elle pleure fort. De toute façon, personne ne peut l'entendre.

Elle se lève et titube vers le seau. Il ne faut surtout pas le renverser. Lorsqu'elle se relève péniblement, le silence est total. Les oiseaux se sont tus. Le vent est tombé. Luna lui chuchote de doux mots. Elle voudrait lui faire une caresse, mais se retient. Sa mâchoire élance et elle tente de la masser. Une dent est cariée. Elle en est certaine. L'infection s'est propagée dans sa gencive, qui est sanguinolente. La fièvre s'est installée. Si elle reste ici, il se peut qu'elle meure. Mais que faire?

Elle est venue pour Luna, pour la protéger. Elle ne peut pas l'abandonner maintenant, après tout ce temps. Que lui ferait-on? Elle ne pourrait supporter de la voir disparaître comme tous les autres. Un à un, ils avaient été éliminés. Si elle regardait au loin avec ses jumelles, elle verrait leurs restes déchiquetés. C'était ce massacre qui l'avait motivée à faire quelque chose. Luna n'avait rien demandé. Mais Cara ne le faisait pas que pour elle : elle avait senti que c'était une nécessité. Parfois, c'est le cœur qui commande et il faut l'écouter. Hier, ils ont tenté de venir la chercher.

Des hélicoptères sont passés et elle a senti Luna frémir. Elle les a entendus vrombir tout près, mais ils ne l'ont pas vue. Elle est restée terrée sous son abri. Trop faible pour sortir. En bas, des manifestants s'étaient installés pour l'appuyer dans son combat. L'un d'entre eux avait même fait une pancarte avec le nom de Luna.

Elle en avait été touchée. Étaient-ils restés malgré la tempête? Elle tentera de regarder avec ses jumelles lorsque l'aube se lèvera. Elle ne pensait pas disparaître de sa vie si longtemps. Elle ne pensait pas pouvoir créer un lien si unique et si précieux avec un être vivant.

L'aube pointe. C'est son moment préféré. Le vent monte dans la canopée. Autrefois, un mot existait pour décrire ce murmure : *psithurisme*. Ce langage unique, elle avait tenté de l'appriivoiser. Luna le lui avait appris. Alors qu'elle s'approche du bord de la plateforme, elle aperçoit deux grimpeurs. Des larmes coulent sur ses joues. Elle sait qu'elle devra partir.

« Je suis désolée, mon amie. Ils viennent me chercher. » Elle attend la réponse qui ne vient pas. Luna l'a-t-elle déjà punie de son abandon? Comment fera-t-elle sans sa présence? Elle s'approche du séquoia géant et colle sa joue sur le tronc rugueux de son amie. Luna la remercie d'avoir tout fait pour la protéger de la coupe à blanc. Du haut de ses 60 mètres et de ses 1000 ans, Luna murmure sa réponse dans le vent.

N. B. : Ce récit a été inspiré par l'histoire de l'Américaine Julia « Butterfly » Hill, qui a passé plus de deux ans dans un séquoia géant baptisé Luna.

